

et ajustement bien entendus, effet particulier heureux, mais effet général déplorable, parceque l'entourage est mal compris, parceque ces persounages sont trop petits pour les immenses dais qui les dominent, et semblent comme écrasés par eux, parcequ'il n'y a ni harmonie ni proportion entre le cadre et le tableau, entre les sujets et l'ornementation qui les enveloppe. Cependant ajoutons qu'on pourrait désirer plus d'onction dans les figures.

L'autel majeur s'est enrichi d'une croix fixe et de six candélabres d'or moulu dont je ne puis nier l'éclat. Les deux croix processionelles, posées derrière le *sacrificatorium* et par lesquelles la basilique primatiale et les basiliques de Saint-Nizier et de Saint-Just symbolisent la réunion de l'église grecque à l'église latine, prononcée dans le concile œcuménique de MCCXLVII, assemblé dans Saint-Jean de Lyon, ces deux croix viennent d'être remplacées par deux autres croix de style romano-byzantin transitionnel (XIII^e siècle commençant), c'est-à-dire du même âge que l'étage inférieur de l'apside de la basilique. L'une d'argent, du côté de l'Évangile, représente l'église grecque; l'autre d'or, du côté de l'Épître, représente l'église latine. C'est une excellente pensée sans doute; mais elle serait plus excellente peut-être si on avait songé qu'il eût été plus naturel, plus historique encore de rappeler l'église grecque par la croix grecque aux branches de longueur égale.

La pensée de dégager le chevet de Saint-Jean, aux dépens du palais archiépiscopal actuel qui céderait sa place à un jardin, et dont la destination passerait à la nouvelle Manécauterie, semble devenir sérieuse et prendre quelque consistance. Oh! que l'on s'occupe plutôt d'exhumer cette belle et majestueuse apside, que d'en changer le caractère par des flèches et des toits pointus qui jurent avec les horizons lyonnais. — Mais, aujourd'hui, on veut la flèche coûte que coûte, on